L'emploi des termes d'adresse dans le finnois actuel

Eva Havu
Université de Helsinki

Le finnois est une langue non-indoeuropéenne parlée en Finlande par un peu moins de 5 millions de locuteurs (si l'on prend en considération l'émigration vers la Suède, les Etats-Unis et le Canada, par un peu plus de 6 millions de locuteurs dans le monde entier). La deuxième langue officielle de la Finlande est le suédois (300 000 locuteurs), dont la présence s'explique par des raisons historiques. En effet, pour mieux comprendre l'évolution dans l'emploi des termes d'adresse en Finlande, il faut tenir compte du fait que la Finlande fit partie de la Suède jusqu'en 1809, date à laquelle elle devint un Grand-duché autonome rattaché à l'Empire russe. Mais même après cette date, le suédois resta la seule langue administrative jusqu'aux années 1860 ; ce n'est que vers le milieu des années 1880 que le finnois eut un statut officiel dans toutes les administrations. En 1917, la Finlande devint une démocratie indépendante dont les deux langues officielles sont le finnois et le suédois.

En finnois, comme dans les autres langues européennes, le tutoiement est la forme originale pour s'adresser la parole[1]. D'après Yli-Vakkuri[2], les Suédois se vouvoyaient dès le 13ème siècle, et cette forme d'adresse fut aussi adoptée par les classes finlandaises supérieures, mais ce n'est qu'au 18ème siècle que son emploi commença à se généraliser. Larjavaara[3] est plus réservé en parlant de l'emploi du *vous* : il constate que le vouvoiement fut peut-être adopté au 18ème siècle et qu'il se répandit surtout dans l'Ouest du pays : en revanche, cette forme d'adresse ne se serait jamais entièrement stabilisée dans l'Est de la Finlande. D'après une enquête récente effectuée dans les années 1990, les habitants d'une commune située dans l'est se seraient mis d'accord pour se tutoyer dans toutes les situations, car le vouvoiement était considéré comme difficile et peu pratique[4].

Quel qu'ait été le degré de vouvoiement dans les différentes régions finlandaises, il semble que vers le milieu du 19ème siècle une troisième forme d'adresse, ressentie comme plus polie que le vouvoiement, se soit répandue : il s'agit de l'emploi du titre et du pronom de la troisième personne[5] : au lieu de demander *Comment allez-vous ?* les Finlandais commencèrent à se servir de plus en plus de la forme *Comment Monsieur / Madame va-t-il / elle ?* en s'adressant à des gens considérés comme hiérarchiquement supérieurs.

L'emploi de cette nouvelle forme d'adresse n'était pas accepté par tous, et le finnois n'adopta jamais l'emploi du titre et de la troisième personne d'une manière aussi généralisée que le suédois[6]. Dès la fin du 19ème siècle surgissent des débats qui visent à réhabiliter l'emploi de *vous* : les jeunes intellectuels s'opposaient p.ex. à l'importance accordée aux titres, qui était considérée comme une influence suédoise, étrangère au finnois. Cependant, on trouve aussi des défenseurs de cette forme qui soulignent qu'elle est bien ancrée dans la langue finnoise et qu'elle exprime plus de déférence que le vouvoiement. En effet, dans l'Ouest de la Finlande, où, comme nous l'avons vu, le vouvoiement s'était bien répandu, on vouvoyait les membres de la famille plus âgés, tandis qu'on s'adressait aux gens moins connus en se servant de la troisième personne accompagnée du titre. A la fin des années 1950 encore, une partie des Finlandais pratiquait l'emploi des trois formes d'adresse[7]. Ainsi, il est intéressant de constater que les enfants s'adressaient à cette époque aux adultes (moins connus) en se servant de la troisième personne et d'un nom d'adresse[8], et il nous est même

arrivé plusieurs fois dans les années 1980 qu'un enfant nous adresse la parole en demandant *La tante (=Madame) peut-elle me dire quelle heure il est* ?

Un grand changement dans l'emploi des pronoms d'adresse se serait produit dans les années 1960 et 1970, quand les jeunes, d'abord et surtout les étudiants, adoptèrent le tutoiement général. Cette évolution s'explique par l'exemple suédois, par l'impact des conceptions égalitaires liées à l'idéologie communiste et par l'imitation du modèle américain, dont le *you* était faussement interprété comme un *tu*[9].

Il est certain que le tutoiement s'est généralisé pendant les vingt années suivantes, mais les chercheurs ne sont pas entièrement d'accord sur son avenir. Larjavaara[10] constate que la société a changé : le temps des révérences et du jeu des termes d'adresse est révolu et il s'est formé d'autres habitudes de s'adresser la parole d'une manière polie. Un jeune d'aujourd'hui n'apprendrait souvent l'emploi du *vous* qu'au travail, mais sans en intérioriser la signification. Par contre, Korhonen et Yli-Vakkuri[11] ont le sentiment que le vouvoiement a de nouveau commencé à se répandre et que les jeunes ont de plus en plus souvent recours à cette forme d'adresse : en 1987, une lettre envoyée au courrier des lecteurs du journal *Helsingin Sanomat* constate que seule la génération des 28 - 38 ans insiste sur le tutoiement, tandis que les gens plus âgés s'attendent à ce qu'on les vouvoie et que les jeunes de moins de 28 ans acceptent sans problèmes le vouvoiement[12]. Mais ici, il ne s'agit que d'impressions subjectives.

Dans les années 1990, Noponen a fait une enquête sur l'emploi des termes d'adresse[13]. Elle y étudie le phénomène de plusieurs points de vue et compare une partie des résultats avec ceux d'une enquête faite dans les années 1980. Elle a d'abord interrogé 114 étudiants en sciences humaines et ensuite environ 160 adultes travaillant dans un centre de recherche et dans une entreprise. En ce qui concerne les étudiants, les facteurs *âge* et *situation de communication* semblent jouer un rôle important : dans une situation non formelle plutôt familière, plus de 50 % des étudiants interrogés dans les années 1990 tutoient un interlocuteur ayant plus de 30 ans, tandis que moins de 40 % le vouvoient (1980 : tutoiement :10 % / vouvoiement plus de 50 %). S'il s'agissait d'adresser la parole à un employé ayant plus de 30 ans, 60 % le vouvoieraient et 27 % le tutoieraient (1980 : tutoiement : 1 % / vouvoiement plus de 80 %). L'enquête montre que même si les étudiants tutoient le plus souvent leur interlocuteur, ils préfèrent vouvoyer les personnes nettement plus âgées et celles occupant une situation hiérarchique plus élevée. Un des arguments qu'ils donnent pour justifier cet emploi est qu'ils supposent que ces gens veulent être vouvoyés.

Tableau I : étudiants / situation non formelle, plutôt familière

Interlocuteur: + 30 ans	T	V
1990	+ 50 %	– 40 %
1980	10 %	+ 50 %

Tableau II : étudiants s'adressant à un employé

Interlocuteur: + 30 ans	T	V
1990	27 %	60 %
1980	1 %	+ 80 %

Cependant, dans une situation non formelle, le vouvoiement peut même être considéré comme impoli : une jeune femme peut vouvoyer une homme pour lui signaler qu'elle n'apprécie pas sa compagnie[14].

Les enquêtes faites par Noponen à *Kotimaisten kielten tutkimuskeskus* (*Kotus* : Centre de recherche des langues nationales), où l'âge moyen des personnes

interrogées était de 45 ans, et chez *Gustav Paulig* (entreprise), où il était de 41 ans, donnent les résultats suivants concernant l'âge de l'interlocuteur :

Tableau III : *Kotus* et *Paulig*

	T	V
Interlocuteur : même âge	53 %	36 %
Interlocuteur : plus jeune	91 %	5 %
Interlocuteur : plus âgé	8 %	80 %

Cependant, il y avait des différences entre les deux groupes interrogés. Chez *Kotus*, les gens ayant plus de 50 ans vouvoyaient le plus et tutoyaient le moins, tandis que les gens de moins de 35 ans tutoyaient le plus et vouvoyaient le moins. En revanche, chez *Paulig*, il n'y avait pas d'énormes différences entre les classes d'âge, mais, curieusement, les gens ayant entre 35 et 50 ans se servaient le plus souvent du *vous* et le moins souvent du *tu*. Les jeunes ayant moins de 35 ans étaient bien plus conservateurs que les groupes d'étudiants et de chercheurs, et ils avaient bien plus souvent recours au vouvoiement que ceux-ci.

Tableau IV : *Kotus* et *Paulig / âge des interviewés*
(tutoient / vouvoient le plus : + // le moins : –)

		T	V
Kotus :	50 ans ou plus	–	+
	35 – 50 ans	– / +	– / +
	moins de 35 ans	+	–
Paulig :	50 ans ou plus	– / +	– / +
	35 – 50 ans	–	+
	moins de 35 ans	– / +	– / +

Ce tableau nous révèle que le choix du terme d'adresse ne dépend pas uniquement de la classe d'âge des interviewés. En effet, Noponen montre qu'il est aussi lié à leur statut social et à leur formation : les chercheurs de *Kotus,* qui ont une formation universitaire, ont en général plus souvent recours au tutoiement, tandis que les employés de *Paulig* vouvoient bien plus volontiers leur interlocuteur, même s'il est plus jeune.

Pour *Kotus* et *Paulig*, Noponen a également pris en considération d'autres facteurs, tels que le sexe, et elle constate[15] que les hommes avaient plus facilement recours au vouvoiement que leurs collègues féminins, et que les hommes vouvoyaient plus volontiers une femme qu'un homme. En fait, les hommes se servaient aussi plus souvent du tutoiement que les femmes, qui avaient tendance à éviter les formes d'adresse directes et choisir des formes d'adresse impersonnelles (v. ci-dessous).

Comme il est impossible de donner une réponse absolue à la question de l'emploi des termes d'adresse en s'appuyant sur les facteurs étudiés, Noponen pense qu'il vaut mieux parler de types de personnes[16] : elle distinguerait 1) ceux qui pensent qu'il est normal de vouvoyer un inconnu, 2) ceux qui vouvoient ou tutoient selon la situation de communication, mais qui pensent que le choix de la bonne formule d'adresse n'est pas automatique, 3) ceux qui tutoient presque toujours, mais qui peuvent vouvoyer une personne plus âgée ou occupant une situation élevée dans la hiérarchie, 4) ceux qui tutoient toujours tout le monde. D'après Noponen[17], les types 2) et 3) se conserveront dans l'avenir et le vouvoiement ne disparaîtra pas, mais on établira un système plus cohérent qui éliminera l'insécurité linguistique par rapport à l'emploi des termes d'adresse.

Il faut cependant noter que le tutoiement n'est pas une formule d'adresse uniforme, comme nous le verrons aussi ci-dessous : il existe des manières de tutoyer

plus formelles (*sinä*) et moins formelles (*sä, sää, sie*)[18], et il s'est donc établi à l'intérieur de la catégorie " tutoiement" des sous-catégories de déférence plus ou moins marquées.

Dans son article, Noponen ne prend pas en considération les autres manières de s'adresser la parole, mais d'autres chercheurs, comme Yli-Vakkuri[19], les commentent longuement : comme les Finlandais ont souvent une profonde insécurité linguistique quant à la bonne forme d'adresse qu'il faut choisir, ils tendent à avoir recours à une forme d'adresse indirecte.

Nous étudierons ci-dessous les contextes d'emploi des différentes formes d'adresse d'après le classement fait par Yli-Vakkuri[20] ; il s'agit de donner un aperçu général de la situation actuelle, sans prendre en considération les facteurs spécifiques que nous venons de commenter. Nous ne prendrons pas non plus en considération les stratégies d'adresse vieillies ou dialectales mentionnées par la chercheuse.

Yli-Vakkuri distingue en finnois trois situations de communication :

I. Situation officielle, publique (cérémonies)
II. Situation non-formelle, familière, intime
III. Situation non-officielle formelle

Nous commenterons rapidement les deux premières situations, où l'emploi des pronoms d'adresse ne diffère en principe pas du système français, pour discuter plus en détail les multiples possibilités trouvées dans des situations non-officielles formelles. Pour donner un aperçu très actuel sur l'une des situations incluse dans le groupe III, nous avons étudié des discussions et interviews enregistrées à la télévision finlandaise entre le 25 décembre 2002 et le 4 janvier 2003.

I. Situation officielle, publique (cérémonies)
Dans une situation officielle, publique, on adresse la parole à l'interlocuteur en le vouvoyant et en se servant du titre précédé d'un appellatif (*monsieur, madame*) :

1. Pyydän *teitä*, *herra presidentti*, ottamaan vastaan tämän muistolahjan[21].
   Je *vous* prie, *monsieur le Président*, d'accepter ce cadeau.

Dans ces situations, les Français et les Finlandais semblent avoir recours à la même stratégie.

II. Situation non-formelle, familière, intime
Dans une situation non-formelle, familière, intime, les Finlandais se servent du *tu*, accompagné éventuellement du prénom (quelquefois du nom de famille dans les discussions entre hommes), d'un nom affectif, d'une expression d'injure, d'un terme de parenté, etc.

2. Tu*le* tänne.
   Vien*s* ici.
3. Käv*i*tko *Maija* kaupassa?[22]
   As-*tu*, *Maija*, fait les courses ?

Même dans les situations non-formelles, où les noms d'adresse sont courants, ceux-ci ne s'emploient pas toujours naturellement. Ainsi, si le verbe n'est pas à la même personne que l'appellatif, l'emploi de celui-ci est peu courant :

4. ? *En* tiedä, *isä*.[23]
Je ne sais pas, *papa*

Cependant, les noms affectifs ou les expressions d'injure peuvent s'utiliser plus facilement dans ce type de phrases :

5. *En* tiedä, *idiootti.*[24]
Je ne sais pas, *idiot*

Quand on veut attirer l'attention de l'interlocuteur, l'emploi éventuel d'un nom d'adresse peut-être remplacé par d'autres stratégies, par exemple par le mot *hei*, qui peut aussi être suivi d'un nom d'adresse :

6. *Hei* mä meen nyt.[25]
Hé > écoute, je m'en vais maintenant.
7. *Hei Laura,* mä meen nyt
Hé > écoute Laura, je m'en vais maintenant.

III. Situation non-officielle formelle

Les situations non-officielles formelles comportent un grand nombre de situations publiques ou privées assez hétérogènes. Elles se distinguent d'une part des situations officielles en ce que le locuteur a le droit de choisir la manière dont il s'adresse à ses interlocuteurs, et d'autre part des situations non-formelles par le fait qu'il y a absence de relations familières ou de relations intimes entre les locuteurs. C'est dans une situation non-officielle formelle qu'on trouve le plus de variation (et d'insécurité) en finnois. Nous y rencontrons les stratégies d'adresse suivantes :

a. *Vous*

8. *Oletteko* saanut kirjeeni?[26]
Avez-*vous* reçu ma lettre ?

Le *vous* non-officiel, dont l'emploi a beaucoup reculé après les années 1960 comme nous l'avons vu ci-dessus, est rarement accompagné de noms d'adresse. Les appellatifs du type *monsieur / madame / mademoiselle* sont quasi inexistants en finnois, ce qui est d'après Yli-Vakkuri[27] dû au fait qu'ils ont subi une perte de valeur, étant devenus le titre de ceux qui n'avaient pas de " vrai " titre. Surtout le mot *herra* " monsieur" semble souvent avoir une valeur méprisante.

Cependant, ces appellatifs paraissent plus naturels quand on s'en sert pour attirer l'attention de quelqu'un dont on ne connaît pas le nom ou qu'on ne tutoierait pas :

9. *Anteeksi rouva, [...]*.[28]
Excusez-moi, madame [...].

Il est intéressant de constater que dans le monde scolaire, le vouvoiement est assez naturellement accompagné du titre *opettaja* “maître, maîtresse” :

10. Anteeksi*, opettaja,* voisi*tteko* selittää tätä tehtävää?[29]
Excusez-moi, *maîtresse*, pourriez-*vous* expliquer ce devoir ?

Comme nous avons pu le voir, il semble que les facteurs d’âge, de connaissance (+ / – connu) et de statut hiérarchique jouent un rôle important dans le choix du *vous* : plus l’interlocuteur est âgé et important et moins il est connu, plus on a recours au vouvoiement.

b. *Tu*

Nous avons déjà constaté ci-dessus que l’emploi du *tu* s’est fort généralisé dans les années 1960-1980, alors qu’actuellement le tutoiement semble être devenu un peu moins courant, surtout dans certaines classes sociales. Cependant, c’est toujours la forme d’adresse la plus employée, mais pas entièrement acceptée par tous. Kolehmainen, chercheur à *Kotus* (Centre de recherche des langues nationales) constate dans un article du quotidien *Helsingin Sanomat*[30] que sa vieille mère, âgée de 90 ans, ne peut pas s’habituer au tutoiement du personnel dans la maison de repos où elle se trouve, et qu’elle est très angoissée, croyant être entourée de membres de la famille ou d’amis de l’existence desquels elle ne se souvient plus...

Il est intéressant de constater que le tutoiement dans des situations non-officielles formelles n'est guère suivi d'un nom d'appel, ce qui le distingue du *tu* des situations non-formelles :

11. *Oletko* saanut kirjeeni?
As-*tu* reçu ma lettre ?

Cependant, s’il s’agit d’attirer l’attention de l’interlocuteur, on peut avoir recours au prénom (accompagné éventuellement de *hei*). Dans l’exemple suivant, un élève s’adresse à sa maîtresse :

12. *Tuula, hei*, tuut *sä* vähän käymään täällä?[31]
Hé, Tuula, peux-*tu* venir un peu ici ?

Notons cependant qu’on peut choisir, en finnois, entre plusieurs *tu* (v. aussi ci-dessus): on trouve *sä(ä)* (formes familières), *sinä* et l’emploi du seul verbe à la deuxième personne du singulier (formes plus neutres): *Tuutsä* / *Tuletko sinä* / *Tuletko ?* “ Viens-*tu ?* ”. Si de plus, les formes dialectales étaient prises en considération (ce que nous n’avons pas fait ici), le nombre de ces formes augmenterait encore.

Dans les programmes enregistrés à la télévision finlandaise entre le 25 décembre 2002 et le 4 janvier 2003, les journalistes des quatre chaînes de télévision finlandaise se servent régulièrement du tutoiement, même si le public est très hétérogène et d’âges différents (chanteurs et chanteuses de rock ou de musique classique, acteurs, athlètes, députés, chef du parti conservateur, femme écrivain âgée). La forme de loin la plus courante est *sä(ä)* (et les formes en *su-* qui en dérivent) :

13. *Sulta* kysytään [...] Mikä on *sun* vastaus? [...] Tuleeks *sulle* mieleen [...]?[32]
On *te* demande [...] Quelle est *ta* réponse ? [...] *Te* souviens-*tu* [...] ?

S'il y a plusieurs interlocuteurs, l'intervieweur se sert du prénom de la personne dont il veut attirer l'attention :

14. *Marco*, *sä* ohjasit *Greasen* Linnamäelle.[33]
Marco, *tu* as dirigé *Grease* pour [le théâtre de]Linnanmäki.

La forme *sinä* apparaît surtout quand il s'agit de souligner le terme d'adresse (le *tu* est accentué à l'oral):

15.a. Interpol yritti pidättää *sinut* milloin?[34]
L'Interpol a cherché à *t*'interpeller quand ?
16. Hautajaisten jälkeen *sinä* kiiruhdit muualle.[35]
Après les funérailles, *tu* t'es précipité ailleurs.

On la trouve aussi assez régulièrement quand une interviewée âgée s'adresse à d'autres; en fait, nous croyons qu'il est assez rare que les gens âgés se servent de *sä(ä),* de toute manière en dehors des situations familières et intimes :

17. Oli se kiva nähdä *sinua* pitkästä aikaa.[36]
Ça me fait plaisir de *te* voir après tout ce temps.

Le tutoiement sans pronom apparaît de temps en temps, mais sans raison évidente ; notons toutefois qu'il est presque uniquement employé par des interviewés ayant dépassé la cinquantaine (ici suite à l'exemple 15.a.) :

15.b. Sä et oikein tiedä mistä se johtuu? [...] Missä oli*t* silloin?[37]
Tu ne sais pas vraiment de quoi ça dépend ? [...] Où étais-*tu* alors ?

Il est évident que dans le domaine du tutoiement de nouvelles règles d'adresse sont en train de se développer qui couvrent aussi une partie du champ de la déférence occupé auparavant par le vouvoiement. La distinction *forme de déférence / forme familière* ne disparaîtra pas, même si le vouvoiement a perdu une grande partie de ses emplois, et il nous semble qu'actuellement l'échelle – poli / + poli est la suivante : s*ä(ä) > sinä > verbe à la 2ème personne du singulier, sans pronom personnel > te* / *verbe à la 2ème personne du pluriel)*.

c. Titre (appellatif) suivi d'un verbe à la 3ème personne

L'emploi de cette forme d'adresse est en principe vieilli et rare[38], mais il paraît que par exemple le personnel des services s'occupant de malades (surtout infirmières) se sert couramment de la troisième personne accompagnée du prénom de l'interlocuteur (à moins d'avoir recours à des formes impersonnelles, v. ci-dessous) :

18. Mitenkäs se *Martta on* tänään voinut?[39]
Comment [cette] *Martta va*-t-elle aujourd'hui ?

Par contre, l'emploi des appellatifs du type *rouva* "madame", *herra* "monsieur", qui est plus rare, ferait plutôt partie du vocabulaire d'un médecin poli[40] :

19. *Rouva* on hyvä ja istuu.[41]
Madame est bonne et s'assied > Si Madame veut bien s'asseoir

Cette forme d'adresse apparaît aussi dans un autre contexte. Nous avons constaté personnellement qu'au début de l'année universitaire des étudiants de première année s'adressent aux enseignants en se servant de titres tels que *opettaja* (enseignant), *lehtori* (maître de conférences), *tohtori* (docteur), alors que les enseignants les tutoient :

20. Voisiko *opettaja* sanoa, miksi...
L'enseignant pourrait-il dire pourquoi..

Plus tard, ils ont généralement recours au tutoiement. Si, par contre, l'enseignant les vouvoie, eux aussi se serviront alors du vouvoiement.

Ce qui vient d'être dit montre que même les étudiants éprouvent une insécurité linguistique en adressant la première fois la parole à des gens nettement plus âgés et occupant une position hiérarchique supérieure, mais qu'ils préfèrent éviter le vouvoiement.[42]

d. Emploi du passif (accompagné éventuellement d'un adverbe) :

Il nous semble extrêmement courant qu'un Finlandais se serve du passif finnois, ainsi que de la troisième personne générique présentée ci-dessous, pour s'adresser à un inconnu qu'il veut éviter de froisser par un tutoiement peut-être non accepté (p.ex. une infirmière ou un médecin s'adressant à un patient qu'ils ne connaissent pas bien, dans des instructions officielles ou des factures, etc., v. ci-dessous).

21. Miten *täällä voidaan*?[43]
Comment + ici + *aller* au passif > Comment *va-t-on ici* ?
22. *Käydään tänne sisälle*, olkaa hyvä.[44]
Entrer au passif + ici + dedans + s'il vous plait > *On entre* [*ici dedans*], s'il vous plait.

e. Emploi générique de la troisième personne du singulier (accompagnée éventuellement d'un adverbe) :

Cette forme d'adresse impersonnelle est employée dans les mêmes situations que le passif. Dans l'exemple 23, il s'agit d'un dentiste s'adressant à son client, dans l'exemple 24, de deux inconnus :

23. *Saa* huuhtoa.[45]
On *peut* rincer .
24. *Palaako siellä*?[46]
Ça brûle là-bas > On fume là-bas > Fumez-vous ?

Comme nous avons pu le constater, dans les situations de communication non-officielles formelles, les Finlandais sont souvent très indécis quant au choix de la bonne forme d'adresse. Donnons encore des exemples illustrant cette hésitation :

Nuolijärvi[47] présente une situation formelle intéressante, où il s'agit de l'interview télévisée du premier ministre finlandais (alors Esko Aho). L'intervieweur, qui aurait voulu tutoyer celui-ci, lui laisse expliquer aux spectateurs son attitude envers le tutoiement, ce qu'il fait, en évitant toutes les formes d'adresse directes.

Notons que dans cette première prise de parole, l'intervieweur se sert du *tu* (sous la forme *sinä*) :

25.a. *Intervieweur* : Ennen haastattelua Simo Rantalainen kysyi *sinulta*, että onko mahdollista sinutella haastattelussa. [...]
Avant l'interview, Simo Rantalainen *t*'a demandé s'il était possible de se tutoyer lors de l'interview. [...]

Premier ministre (Esko Aho) : Minä esitin toivomuksen, että *vältettäisiin* sellaista tilannetta, jossa *käytettäisiin* sinuttelua. Mieluummin *koetetaan* sellainen ohittaa, sen takia ihan, että pääministeri on myös instituutio ja sen takia sinuttelu ei siihen instituutioon oikein istu. [...]
J'ai exprimé le souhait qu'*on* évite le tutoiement. *On* essaiera de préférence d'éviter les situations où l'*on* se tutoie, rien que pour la raison que le Premier ministre représente aussi une institution et que le tutoiement ne va pas très bien quand il s'agit d'une institution. [...]

Par la suite, l'intervieweur, lui aussi, évite les termes d'adresse directs, mais, à la fin, il vouvoie M. Aho ostensiblement, probablement pour souligner le fait qu'il s'adresse maintenant directement à lui, en tant que Premier ministre :

25.b. Onko *teissä* syytä tähän valtavaan epäsuosioon?
Est-ce que *vous* êtes à l'origine de cette énorme impopularité ?

Iisa[48] a étudié les formes d'adresse employées dans les factures. Quand il s'agit de demander de l'argent, la troisième personne ou le passif apparaissent généralement. Elle explique le fait en disant qu'on évite les formes directes quand il est question d'une tâche pénible :

26. Mikäli maksu *maksetaan* toisessa pankissa, sen on oltava *Merita Pankissa* eräpäivänä.
Si la facture *est payée* dans une autre banque, elle doit être à [la banque] *Merita Pankki* le jour du délai.

Dans les instructions données par le journal *Helsingin Sanomat* au sujet du prélèvement apparaissent quatre stratégies : Dans le passage où l'on s'adresse à l'éventuel futur client et où l'on parle des conditions du prélèvement, on le vouvoie, et dans le passage où l'on donne des instructions sur la manière d'agir on le tutoie (pour souligner éventuellement les avantages des modes proposés). Par contre, dans les passages où l'on se concentre sur des questions pratiques apparaissent le passif et la troisième personne générique.

Cependant, les stratégies d'adresse sont aussi liées aux types d'entreprises ou de journaux qui s'adressent aux (éventuels) clients : le grand magasin le plus prestigieux de Helsinki, *Stockmann*, s'adresse à ses clients en les vouvoyant :

27. Käyttä*kää* maksaessanne tätä lomaketta.
En payant, servez-*vous* de ce formulaire.

Par contre, les entreprises vendant des articles aux enfants tutoient leurs clients :

28. Haluamme palvella *sinua* mahdollisimman hyvin.
Nous voulons *te* servir aussi bien que possible.

Notons que dans tous les cas de tutoiement, on se sert des formes neutres, *sinä* ou du seul verbe, jamais de *sä(ä)*.

Les stratégies d'adresse sont donc multiples dans ces situations de communication, et, faute de règles, il nous semble évident qu'un étranger apprendra difficilement à en maîtriser toutes les finesses. Pendant les deux ans que nous avons enseigné le finnois en France, nous avons pu constater que, contrairement aux étudiants finlandais, les étudiants français tutoient difficilement leur enseignant même en parlant finnois, qu'ils ne savent pas recourir aux formes impersonnelles et qu'ils se plient très souvent aux stratégies d'adresse françaises. Nous recevons p.ex. du courrier, où les formes d'adresse sont "bizarres" (ex. 29). L'exemple 30 montre comment un étudiant finlandais rédigerait ce même message (notons qu'il se sert souvent du seul verbe, donc de la forme la plus "polie") :

29. *Rakas rouva*
Voisitteko *te* lähettää minulle viimeisen tehtävän? [...] (mai 2002)
Chère Madame
Pourriez-*vous* m'envoyer le dernier devoir ? [...]

30. *Hei*
Voisitko lähettää minulle viimeisen tehtävän? [...]
Salut
Pourrais-*tu* m'envoyer le dernier devoir ? [...]

Pour conclure, nous pouvons donc constater que l'emploi des termes d'adresse est assez figé et simple quand il s'agit de situations *officielles publiques* et de situations *non-formelles familières,* quel que soit l'âge des locuteurs : dans les premières, on vouvoie en se servant du titre et de l'appellatif *monsieur* ou *madame*, et dans les deuxièmes*,* le tutoiement est la règle. Les problèmes se manifestent dans les situations *non-officielles formelles* : en finnois, le *tu* non marqué[49], qui connaît actuellement trois variantes (*sä(ä)* : familier, *sinä* : neutre, *verbe à la 2ème personne du singulier sans pronom personnel* : neutre et même de déférence), alterne avec les formes impersonnelles, ainsi qu'avec le *vous* qui souligne la distance. Dans ces situations, le choix du terme d'adresse dépend en plus de facteurs tels que l'âge, la situation hiérarchique ou le sexe de l'interlocuteur, de la classe sociale du locuteur.

D'après Noponen[50], cette insécurité linguistique ne pourra pas durer et elle pense que, dans l'avenir, la situation se stabilisera, qu'il se développera un code qui évitera de moins en moins l'emploi des formes d'adresse indirectes et favorisera les différentes manières de tutoiement, mais qui connaîtra aussi le vouvoiement, auquel on n'aura toutefois recours que dans des situations officielles ou très formelles.

Références

[1] M. Sadeniemi: "Teitittelyn taustaa", (*Virittäjä,* 72, 1968, pp. 224-226), p. 225 ; V. Yli-Vakkuri: "Suomalaisen puhuttelun piirteitä. Kielen käyttö ja käyttäjä", (dans A. Kauppinen et K. Keravuori, eds, *Äidinkielen opettajain liiton vuosikirja* XXXVI, Hakapaino OY, Helsinki, 1989, pp. 43 –74), p. 61.
[2] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., pp. 62-63.
[3]M. Larjavaara: "Kieli, kohteliaisuus ja puhuttelu", (*Kielikello* 2, 1999, pp. 4-10), p. 8.
[4] *Ibid*., p. 8
[5] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., pp. 62-63.
[6] M. Sadeniemi: *op.cit*., pp. 225-226.
[7] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., pp. 60, 62-63.
[8] M. Sadeniemi: *op.cit*., pp. 225-226.
[9] T. Korhonen: *Tervehdys ja hyvästely*, Suomen Antropologinen Seura, Helsinki, 1996, pp. 39-40 ; M. Larjavaara: *op.cit*., p. 8.
[10] M. Larjavaara: *op.cit*., p. 10.

[11] T. Korhonen: *op.cit*., p. 43, V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., pp. 62-63, 65.
[12] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., pp. 62-63, 65.
[13] A.-L. Noponen: “Sinä vai te?” (*Kielikello* 2, 1999, pp. 11-16).
[14] *Ibid*., p. 12.
[15] *Ibid*., p. 15.
[16] *Ibid*., p. 15.
[17] *Ibid*., p. 16.
[18] *Ibid*., p. 16.
[19] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*. ; *cf*. aussi M. Larjavaara: *op.cit*., p. 8.
[20] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., p. 70.
[21] *Ibid*., p. 64.
[22] *Ibid*., p. 52.
[23] *Ibid*., pp. 52-53.
[24] *Ibid*., pp. 52-53.
[25] *Ibid*., p. 49.
[26] *Ibid*., p. 60.
[27] *Ibid*., p. 48.
[28] M. Y. Joensuu: *Harjunpää ja rakkauden lait*, Otava, Helsinki, 1985, p. 99 ; traduction par P. et Ch. Nabais: *Harjunpää et les lois de l’amour*, Gallimard, Paris, 1999, p. 108.
[29] K. Mäkinen et T. Uusi-Hallila: “Minnan ja Mikan kavereina”, (*Kielikello* 2, 1999, p. 33).
[30] T. Kolehmainen: “Sinutellen vai teititellen?”, (*Helsingin Sanomat*, 2.1.2003, p. c6).
[31] K. Mäkinen et T. Uusi-Hallila: *op.cit*., p. 8.
[32] *Leikin varjolla*, programme télévisé (TV2), enregistré le 27.12.02.
[33] *Kuutamolla*, programme télévisé (TV3), enregistré le 28.12.02.
[34] *Ibid.*
[35] *Inhimillinen tekijä*, programme télévisé (TV2), enregistré le 31.12.02
[36] *Ammatti: Suomalainen kirjailija*, programme télévisé (TV1), enregistré le 26.12.02
[37] *Kuutamolla*, programme télévisé (TV3), enregistré le 28.12.02.
[38] T. Korhonen: *op.cit*., p. 39, M. Larjavaara, *op.cit*., p. 8, V. Yli-Vakkuri, *op.cit*., pp. 111-112.
[39] T. Kolehmainen: *op.cit*., p. c6
[40] *cf. ibid*.
[41] T. Korhonen: *op.cit*., p. 39.
[42] *cf*. A.-L. Noponen: *op.cit*., p. 12.
[43] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., p. 59.
[44] A. Lampinen: “Suomen kielen kohteliaisuusstrategiat”, (*Sananjalka* 32. Suomenkielen seura, Turku, 1990, pp. 77-91), p. 84.
[45] V. Yli-Vakkuri: *op.cit*., p. 58.
[46] M. Larjavaara: *op.cit*., p. 8.
[47] P. Nuolijärvi: “Kun instituutio kohtaa instituution”, (dans V. Eskola et T. Lukkarinen, eds, *Kieli on, sopii sanoa*. Äidinkielen opettajain liitto, Helsinki, 1994, pp. 51-62).
[48] K. Iisa: “Rahat tänne tai pamahtaa! Laskut ja puhuttelun vaikeus”, (*Kielikello* 2, 1999, pp. 17-19).
[49] v. E.-L. Seppänen: ‘Henkilöön viittaaminen puhetilanteessa’, (dans A. Hakulinen, éd, *Kieli 4, Suomalaisen keskustelun keinoja I*, Yliopistopaino, Helsinki, 1989, pp. 195-231), pp. 198-199.
[50] A.-L. Noponen: *op.cit*., p. 16.